

« Église Verte 2025 » à St Walfroy – 25 septembre 2025

En vue de cette intervention, j'avais résolu de méditer avec vous le Psaume 104 (104 selon la numérotation juive suivie par les protestants, et 105 selon la numérotation de la Septante suivie par les catholiques). Je n'ai pas préparé d'intervention magistrale à l'avance, souhaitant plutôt mettre le Psaume 104 en relation avec les premières interventions de la journée, celle de François, de Sœur Élisabeth-Marie et celle de Michel.

J'ai relevé six points qui ont été abordés dans les différentes interventions et je vais tenter de faire résonner le propos des intervenants avec le Psaume 104.

1 – Accueillir les apports extérieurs.

Ce premier point a été évoqué par Sr Élisabeth-Marie et par Michel et chaque fois pour relever la difficulté réelle d'intégrer quelque chose d'extérieur à ses propres préoccupations. Ce constat a été fait, après dix années de label « Église Verte », à propos des paroisses comme à propos des communautés religieuses. Le bilan montre qu'il est difficile que des personnes, et même certaines réflexions, entrent dans une communauté constituée qui a déjà ses rythmes, ses équilibres, ses priorités. « Église Verte » n'a pas échappé à cette réalité.

Or cette difficulté est au cœur de la présence même de ce Psaume 104 dans nos Bibles. Ce Psaume 104 est en effet presque un copié-collé d'un hymne égyptien dédié au dieu Aton. Israël forme une communauté nationale et religieuse intransigeante. L'Égypte est souvent synonyme d'une terre à quitter et pourtant un poème égyptien, une nation ennemie, païenne a été intégré à la foi juive. Ce n'est d'ailleurs pas le seul emprunt fait par Israël aux nations voisines. Il n'est pas opportun, ici, de faire la généalogie de ces emprunts, mais il est remarquable que ce matin nous ayons pointé une difficulté, et que ce Psaume 104, au cœur de nos louanges et de nos préoccupations pour l'environnement, nous invite précisément à accueillir une préoccupation étrangère à nos habitudes, à nos pensées, à notre piété.

Israël n'a pas accueilli l'hymne à Aton tel quel. Il le reprend dans sa structure et dans son contenu, mais il l'a rendu compatible avec sa foi singulière. Le psaume 104 est ainsi le fruit d'un travail de réflexion, de piété.

Dans le Psaume, le soleil n'est plus une divinité, mais une créature. Grâce à cet hymne païen, Israël a pu percevoir quelque chose qu'il n'avait pas perçu jusqu'ici dans son expérience de foi : l'unicité et l'universalité de son Dieu.

Voilà ce qui nous encourage nous-même : pour approfondir notre foi et notre témoignage, nous avons besoin d'apports extérieurs.

2 – Le défi de durer.

Ce matin, dans les différentes interventions a été mentionné la difficulté de durer. Il y avait peut-être une pointe de regret, voire de déception et peut-être même de tristesse et d'inquiétude face à la réflexion : « Église Verte » semblait s'essouffler à l'épreuve du temps. Nous avons aussi entendu que pour faire avancer une communauté, il fallait du temps pour marcher ensemble, et non pas que les uns foncent tandis que les autres restent en retrait, ou même en arrière. La vie communautaire peut donner l'impression d'une perte de temps. Celles et ceux qui ont tout compris assez vite vivent parfois mal le temps long qu'il faut aux autres pour rejoindre une avancée qui leur était évidente.

Le Psaume 104 nous rappelle que le soleil et la lune sont des créations de Dieu (versets 2, 19, 20, 22). Il faut aller jusqu'au bout de ce rappel. Le soleil et la lune marquent le temps. L'alternance du jour et de la nuit, c'est à dire le temps du travail et le temps du repos, mais aussi le rythme des saisons. La plupart des fêtes religieuses juives et chrétiennes (excepté Noël qui est une fête solaire) sont tributaires du calendrier lunaire (d'où les fêtes mobiles). En créant le soleil et la lune, Dieu a donc avec eux créé le temps. Et l'ensemble de la création se déploie dans ce cadre qu'est le temps, et la sagesse de Dieu mentionnée au verset 24 s'imprime dans l'écoulement du temps. Le rythme suit l'évocation du temps journalier. Le rythme des saisons évoqué au verset 19, nous rappelle que tout est rythme dans l'écoulement du temps et ce rythme est celui de l'action et du repos. C'est un rythme nécessaire. Le temps n'est pas constamment linéaire. L'hiver n'est pas seulement une saison morte. Le renouveau se prépare. La jachère n'est pas un gaspillage, c'est le temps d'un repos nécessaire pour les sols. La nuit et le sommeil de la nuit ne sont pas du temps perdu, c'est un temps de réparation des forces indispensables et parfois de réorganisation des priorités. Ne dit-on pas que la nuit porte conseil ? Un proverbe chinois dit « *Le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui* ». Les versets 29 et 30 vont même discrètement évoquer le renouvellement des générations. Il faut bien qu'une génération meure pour qu'une autre voit le jour et grandisse.

L'église et la vie communautaire n'échappent pas à la saisonnalité de tout ce qui vit dans la création. Il en est des idées, des projets, des priorités comme pour tout le reste. Il y a une saison pour voir fleurir des projets, une saison pour les voir se développer, une saison pour en récolter des fruits et une saison de repos où tout semble mort, mais les semences sont là, invisibles dans le sol. Les fruits récoltés ou simplement tombés donneront de nouvelles semences qui un jour germeront et grandiront à leur tour.

« Église Verte » ne s'essouffle pas, si cette démarche nous aide à prendre conscience de l'importance du monde créé, alors le monde créé nous rappelle aussi que parfois des choses doivent rentrer en dormance pour repousser un jour en s'adaptant.

3 – Se priver de quelque chose par solidarité.

Nous avons entendu ce beau témoignage d'une Sœur qui renonce à sa voiture par solidarité avec ses Sœurs qui ne conduisent pas. Notre Sœur a ainsi illustré ce que sont l'offrande et la louange. Rien de moins.

L'offrande est un geste de dépossession. Ce geste n'est pas guidé par le désir de s'infliger une punition, mais il est guidé toujours par la reconnaissance. Je me prive de quelque chose pour manifester ma reconnaissance envers l'autre ou envers Dieu. Je ne donne pas de l'argent à l'église par devoir ou pour me priver, mais par reconnaissance de l'action de Dieu qui fait naître l'église et suscite dans mon cœur de la gratitude. Ainsi l'offrande est toujours louange, comme le partage. La louange consiste à attribuer à Dieu la gloire et l'honneur en se dépossédant soi-même de toute louange, de toute autocongratulation, de toute satisfaction de soi.

Le Psaume 104 nous invite à la louange dès les premiers mots, jusqu'aux derniers qui reprennent le début : « *Mon âme bénit l'Éternel, louez l'Éternel !* ».

Se priver de quelque chose, c'est beaucoup plus, et beaucoup mieux, que se priver. C'est, sur le versant positif, rendre un hommage à celui qui est la source de tout. C'est lui offrir quelque chose dont on pourrait profiter parce que tout nous est donné. L'offrande est ainsi la reconnaissance que Dieu est le seul, le véritable propriétaire de la création. C'est cela que célèbre la totalité du Psaume 104.

Ce mouvement de partage, d'offrande, de louange ne va pas de soi. Remarquez les mots : « *Mon âme, bénit l'Éternel* ». Cette formulation implique un dialogue intérieur. Une partie du Psalmiste pense qu'il est important de louer le Seigneur, mais son âme n'est pas entièrement convaincue, alors il l'exhorte, il l'encourage à la louange. L'âme c'est l'ensemble des pensées et il faut le temps de ce dialogue intérieur pour aimer le Seigneur de toute son âme, de toute sa force et de tout son cœur. Il faut du temps pour décider ce que l'on va partager, ce que l'on va présenter comme offrande.

4 – Chercher des raisons positives et non des raisons négatives.

Cette question a été plusieurs fois évoquée ce matin. Je la résume ainsi : Faut-il vivre une austérité sévère parce qu'on ne peut pas faire autrement, par contrainte, à cause de la raréfaction inévitable de certaines ressources, à cause des coûts élevés des matières premières et de l'énergie, ou à cause de raisons positives ? Si oui lesquelles. Le concept de « *sobriété heureuse* » veut se situer sur ce versant des motivations joyeuses, heureuses, et non des motivations par défaut. Devons-nous changer de manière de vivre parce qu'on ne peut pas faire autrement ou parce que nous avons de vraies, de bonnes raisons de le faire. Même si nous avons les moyens de continuer comme avant, trouverions-nous préférable de changer ?

L'importance des contraintes et des frustrations : avant d'aborder de face la sobriété heureuse, j'aimerais quand même parler de la sobriété malheureuse ou contrainte. Nous devons assumer que nous avons parfois besoin de la sévérité des limites, du rappel dur des contraintes qui s'exercent sur nous. Il faut parfois qu'il y ait des gendarmes sur les ronds-points. Il faut des contrôles fiscaux, des alcootests et des punitions pour ceux qui ont été trop loin. Notre humanité n'est pas vertueuse, ou rarement, et même les croyants, qui le savent et s'en repentent lors de chaque liturgie, doivent en tenir compte dans tous les domaines de leur vie.

Le Psaume 104, en écho à Genèse 1, insiste sur les limites : celles que même les eaux respectent : verset 6 et 7. Les montagnes aussi obéissent aux limites que Dieu leur fixe : verset 8. Les versets déjà cités 19 à 23 mentionnent aussi la limite du jour et de la nuit qui correspond aux délimitations des activités des animaux comme des humains. Une limite est une limite. Le Psaume insiste sans cesse sur leur respect montrant par-là que le franchissement pourrait être préjudiciable. Intégrer la menace et la contrainte est très utile pour les humains.

Le don de la joie : Malgré ces contraintes et ces limites, le Psaume nous parle de joie et de satisfactions : « *la terre est rassasiée* » verset 13. Les besoins des humains sont satisfaits, verset 10. Les animaux qui sont nombreux à être mentionnés dans ce Psaume sont en sécurité, nourris par Dieu. Même les arbres au verset 16 sont rassasiés ! Le verset 21 est remarquable et surprenant. Je vous invite à admirer sa construction et la portée de sa signification pour nous : « *Les lionceaux rugissent après la proie. Ils demandent à Dieu leur nourriture* ». Les lionceaux rugissent après la proie, mais au lieu de courir après celle-ci, ils se tournent vers Dieu pour lui demander leur nourriture ! Quel enseignement ici ! Les lionceaux comptent sur Dieu pour se nourrir et non pas sur leur force et leur rapidité de chasseurs.

C'est dans la relation avec Dieu qu'est le contentement de tous nos besoins. Et ce sont les arbres et les animaux qui nous en donnent l'exemple. Instinctivement les plantes et les animaux ont une relation directe avec Dieu, ce qui n'est pas notre cas, pour trouver notre vraie place dans le monde, pour vivre notre vocation, nous n'avons pas d'instinct sûr et fiable. Il nous faut le Saint-Esprit pour connaître notre véritable personnalité et notre véritable vocation dans le monde. Il nous faut établir une relation vivante avec Dieu au moyen du Saint-Esprit. Cette relation avec Dieu est source de joie, de paix et de jouissance des choses du monde comme d'un cadeau et non comme une proie à saisir. Que le cadeau soit modeste ou grand, il reste un cadeau et une source de joie. C'est ainsi que nous pouvons user du monde sans en abuser. L'abus consistant à prélever ce que nous estimons être un dû et non plus un don reçu de Dieu. L'exemple des lionceaux au verset 21 est généralisé à tous les animaux au verset 27.

5 – Assumer nos imperfections.

La Sœur qui a témoigné ce matin nous a raconté comment elle préférerait marcher en sandales mais portait pour l'instant de belles et luxueuses baskets offertes, ou encore qu'elle utilisait parfois la voiture pour des trajets qu'elle aurait préféré accomplir en vélo. L'usage des films alimentaires a aussi illustré que parfois nous sommes à côté de ce qui serait bon et vertueux de vivre. Sœur Élisabeth-Marie concluait ce passage de son propos en nous invitant à considérer ceux-ci comme des occasions de demander pardon dans un acte de repentance.

Cette dimension de la prise en compte des imperfections se retrouve également dans le Psaume 104. Ce Psaume tout en louange et en admiration ne les ignore pas. Nous pouvons repérer en plusieurs endroits les imperfections du monde parfois très menaçantes.

- Je relève d'abord l'incompatibilité entre les humains et les animaux. Au verset 20, les animaux se mettent en mouvement la nuit lorsque les humains dorment et ils se couchent le jour lorsque, au verset 23, les humains sortent pour accomplir leur ouvrage.
- Les animaux doivent se protéger, au verset 17 au sommet des cyprès pour les cigognes, dans les montagnes élevées pour les boucs sauvages, dans les rochers pour les damans. Ce besoin de protection illustre bien le danger et la menace qui pèsent sur le monde.
- Il y a aussi une contradiction assez sérieuse et inquiétante à l'intérieur du Psaume : le verset 5 affirme que Dieu a posé les fondements de la terre qui ne sera jamais ébranlée ; Le verset 32 qui dit que lorsque Dieu regarde la terre elle tremble, et que les montagnes fument lorsque Dieu les touche.
- Une autre source de contradictions est présente entre les versets 14 et 15 qui, d'une part, proclament la providence de Dieu qui pourvoit à tous les besoins des humains, et le verset 23 qui, d'autre part, évoque le travail exténuant des humains depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher sans repos.

Dans ce Psaume l'humain a le choix de se considérer comme devant tout seul assurer sa subsistance ou, comme le Psalmiste le fait, à rendre hommage à Dieu qui pourvoit. On devine ici en creux le dilemme.

- Le verset 27 évoque le Léviathan, créature infernale des abysses, un monstre ici discrètement évoqué. Nous en savons plus sur lui par Ésaïe et par le livre de Job. Une sorte de préfiguration du monstre destructeur de l'Apocalypse vaincu par Dieu.

Le Psaume évoque à mi-mot, comme entre les lignes ces réalités inquiétantes. Elles tapissent l'ensemble de cette louange du Psaume 104. Ainsi ce Psaume nous invite à mettre à leur juste place, sans chagrin et sans peur, la réalité du Mal dans le monde. Le Mal est là, présent, repérable, assumé, mais il n'obsède pas le psalmiste qui se concentre sur la bonté et la

fidélité de Dieu palpables dans la structure du monde et dans chaque réalité de celui-ci. Les menaces, les imperfections, les défauts ne sont pas oubliés mais ne sont pas au centre du Psaume.

6 – « *Le cri de la terre est le cri des pauvres* ».

Cette citation du pape François reprise ce matin par Sœur Élisabeth-Marie, et en d'autres termes par François et Michel, nous invite à visiter la personne du pauvre dans la Bible. Le pauvre est celui qui n'a plus rien : ni bien, ni de quoi manger, ni santé, ni ami, ni ressource. Si Dieu a tant d'égard pour la personne du pauvre, tant d'amour pour celui-ci, c'est parce que le pauvre rejoint les montagnes, les eaux, les plantes et les animaux en étant entièrement tourné vers Dieu qu'il implore.

Le mot « *prière* » vient du latin « *precarius* » qui a donné deux mots français : la « *précarité* » et la « *prière* » en reliant ainsi dans la suite de la Bible ces deux réalités. Le pauvre est celui qui n'a plus que la prière. Le pauvre n'a plus que Dieu comme ami et recours... mais il a Dieu et avec lui il est riche de toute la création. Dieu déteste le riche qui n'a besoin de personne, qui n'a pas besoin de Dieu et est sans cesse tenté d'abuser de tous et de tout. Bien sûr le riche peut se savoir pauvre, mais c'est très difficile...

Quelques remarques pour clore :

- Nos vieilles églises catholiques et protestantes se restructurent et, en se restructurant, elles invitent les fidèles à se déplacer davantage pour participer aux célébrations. Ce mouvement centripète n'est-il pas le contraire de ce que nous devrions faire en invitant, dans un mouvement centrifuge, les fidèles à se retrouver dans les lieux les plus éloignés ? Certes cela pose des questions ecclésiologiques complexes que nous n'abordons pas du tout de la même manière selon qu'on est catholique ou protestant. Réfléchissons quand même à ne pas être trop incohérent entre d'un côté la prise au sérieux des coûts de déplacement, de plus en plus élevés, et d'un autre côté, la volonté affichée d'être une église-verte.

- « *Tout est lié* » : cette expression rythme *Laudato Si* et elle est tellement vraie ! C'est un grand apport moral et intellectuel du pape François que d'avoir ainsi créé les conditions d'une nouvelle réflexion mondiale sur la pensée systémique. Il faudrait continuer cependant cette réflexion en ajoutant que si tout est lié, tout est lié en espérance, en devenir, car pour l'instant, tout est délié, et tant que l'histoire durera, tout restera délié dans le monde. C'est la dynamique même de la vie que d'être en tension entre la déliaison et la liaison. Il ne faut oublier aucun de ces deux termes mais les saisir tous les deux. Nous avons oublié que tout est lié, mais nous ne devrions pas oublier que tout reste et restera délié.

- Michel a insisté ce matin avec bonheur sur l'importance de la « *maison commune* ». Je vous fais remarquer que : économie, écologie et

œcuménisme font tous référence à la maison « *oïkos* » en grec. A ce titre, il ne faut pas rejeter le vocabulaire de la création. Ce n'est pas à cause du progrès des sciences ni à cause des créationnistes que nous devrions rejeter le vocabulaire de la création.

La création, selon la Bible, n'est pas un événement qui se serait passé au début du monde, et celui-ci poursuivrait ensuite sa course d'une manière autonome. La création du monde est au contraire une relation permanente entre le monde et Dieu. C'est pour chaque créature reconnaître que son origine est en Dieu et c'est déployer sans cesse, dans sa propre vie, la signification de cette origine en Dieu

Le Psaume 104 affirme que les montagnes, les rivières, les végétaux, les animaux savent que l'origine de leur vie de tous les jours est en Dieu. Pour les êtres humains, la question reste posée. Le Psaume 104 nous invite à entrer dans cette perspective joyeuse et confiante.

- L'Église est le lieu prophétique pour le monde où l'on prend au sérieux les déliaisons actuelles sans les rejeter, sans les mépriser, mais en les plaçant dans la perspective à venir où tout sera relié dans une communion généreuse et solide.

Pasteur pascal Geoffroy

Texte rédigé à partir des notes et des enregistrements de la journée